DM 3

L’Académie et le Lycée : deux écoles qui s’opposaient par leurs approches de la métaphysique. L’une prend comme critère de la vérité la raison, et l’autre, la sensibilité. Platon a solidement élaboré des thèses que plus tard son disciple Aristote contredira, voyant le monde sous un angle différent. La question du corps et de l’esprit, ou de l’âme plus généralement, continue d’intéresser les philosophes depuis. Dans le Phédon, l’œuvre de Platon sur laquelle on s’appuiera, Platon traite, en plus des thèmes du corps et de l’âme, de l’ignorance et de la réalité. Parmi les nombreuses thèses énoncées dans cet extrait, Platon avance principalement que le corps retient l’âme prisonnière, obscurcissant son raisonnement par ses perceptions. Dans la mesure où l’âme et le corps forment deux entités distinctes, on peut se demander comment se caractérise la relation corps-âme selon Platon. Dans la première partie du texte, des lignes 1 à 13, Platon s’intéresse à la liberté de l’âme ainsi qu’a sa vision en tant que prisonnière du corps. Dans une seconde partie, des lignes 13 à 23, le philosophe décrit sa vision dualiste du monde. Dans la troisième partie du texte, des lignes 13 à 45, Platon nous expose la réalité telle qu’il la voit sur les affections l’âme (altération de l’état de l’âme).

Premièrement, la philosophie est-elle un espoir de liberté pour une âme prisonnière ? D’une part, dans le *Gorgias*, Platon écrivait « Le corps est le tombeau de l’âme ». Dans l’extrait, il est comparé à « une grille de prison », à travers lequel l’âme, ignorante et prisonnière, serait obligé de voir pour raisonner sur le monde extérieur. On peut faire le rapprochement avec l’Allégorie de la Caverne, où les prisonniers de la caverne représentent l’âme d’un ignorant. Platon décrit ici l’expérience que pourrait vivre un philosophe au début de son ascension vers la sagesse. Le philosophe prend d’abord et surtout, conscience de son état d’ignorant, ce qui peut expliquer le « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien » de Socrate. Le corps et ses sens sont ici présentés absolument comme des éléments trompeurs, contrairement à la raison propre de l’âme. La philosophie, d’après Platon, invite l’âme à se fier qu’à elle-même.

On peut nuancer d’autre part le propos de Platon en nous intéressant à l’empirisme anglais. En effet, Locke écrit, dans son *Essay*, « il me semble que la connaissance n’est autre que la perception ». On a ici deux visions différentes et opposées de la détermination de la connaissance. D’un côté, Platon prend le corps pour une prison ou un tombeau de l’âme, tandis que d’un autre côté, Locke indique que la perception et les expériences sont des éléments indispensables à l’accès aux « Idées complexes ».

Deuxièmement, Platon introduit un propos dualiste et idéaliste. En effet Platon tient d’abord un discours idéaliste en raison de la mise en avant de l’entendement de l’âme, par rapport à la sensibilité : « [la philosophie] l'invite à ne se fier qu’à elle-même ». Également, Platon tient un discours idéaliste car nous fait comprendre que les choses sensibles n’ont rien de vrai : « celui des êtres dont l’âme cherche à avoir l’intelligence […] n’a rien de vrai ». Sur le fronton de l’Académie, Platon a fait marquer : « Que nul n’entre ici s’il n’est géomètre ». Par « géométrie », Platon signifie raison ou intellect, ce qui explique sa philosophie et l’indication sur le fronton de son école. Par ailleurs, tandis que Platon accorde la primauté à l’intellect, les matérialistes l’accordent au sensible. Dans son *Léviathan*, Hobbes, que l’on peut placer entre empirisme et matérialisme, compare les humains à des machines, soulignant le côté physique de sa philosophie. Les matérialistes ont en commun le principe d’expérience et de sens menant la connaissance avec les empiristes, mais ils poussent leur raisonnement jusqu’à presque nier l’existence de l’immatériel.

D’autre part, Platon fait part de sa philosophie dualiste, car il affirme l’existence de deux réalités (contrairement à d’autres idéalistes purs) : « le monde sensible » et « le monde intelligible ». Il développe cette théorie dualiste plus profondément dans la *Politeïa*. Communément appelée « Théorie des Idées », ou « Paradigme de la ligne », cette théorie associe à chaque objet visible, son ou ses équivalents dans le monde « intelligible », et réciproquement. Le monde visible est composé des choses matérielles et de leurs images, tandis que le monde intelligible comporte « les Idées » ainsi que les notions mathématiques. Les « Idées » sont le fondement de la philosophie de Platon, puisque ce sont elles qui mènent à la connaissance. Son raisonnement est d’ailleurs déductif, car les Idées mènent aux conclusions, contrairement à Aristote qui part des observations concrètes pour arriver aux conclusions, selon un raisonnement inductif. Afin d’enrichir notre vision sur le dualisme corps-esprit, il peut être judicieux de s’intéresser au dualisme cartésien. Descartes appelle « substances » les deux réalités distinctes. L’esprit est rattaché au *Res cogitans*, tandis que le corps au *Res extensa*. Contrairement à Platon, qui a la conviction que l’âme ne doit se fier qu’à ce qu’elle a par elle-même et en elle-même déduit, Descartes ne dénie pas les informations données par le corps, comme les sensations et les perceptions. Ce sont elles qui apportent la sève brute aux feuilles, mais c’est la raison qui permet de la transformer en sève élaborée, soit en raisonnement. Les deux substances sont pour lui indispensable à connaissance.

Troisièmement, Platon nous informe de notre ignorance sur les conséquences réelles des affections de l’âme. D’abord, on peut remarquer qu’il présente les plaisirs comme préjudiciables, au même titre que les peines. Ce regroupement fait partie des fondations de la philosophie antique, puisqu’elle est l’un des points communs entre les épicuriens et des stoïciens. Comme le décrit Lucrèce, épicurien, dans *La Nature*, « s’il n’y a point dans nos demeures des statues d’or, éphèbes tenant dans leur main droite des flambeaux pour l’orgie nocturne, […] du moins nous suffit-il des amis étendus sur un tendre gazon ». Cependant, Platon nous prévient que le mal auquel nous pourrions penser, un objet visible et réel, n’est pas le plus important : « le mal suprême, on le subit, mais sans le prendre en compte ». Ce mal est l’enchainement de l’âme au corps, justement dû au fait que l’âme suive le corps en se basant sur des objets visibles et réels.

Ensuite, Platon décrit la conséquence suprême de la conformation de l’âme au corps : « [l’âme] devienne incapable d’arriver jamais chez Hadès en état de pureté […] et qu’immédiatement elle retombe dans un autre corps et s’y enracine ». Platon introduit ici la notion de métempsychose. Platon se serait sûrement inspiré de Pythagore, qui avant lui avait réfléchi sur la question de la réincarnation : « *palinginetaï* ». Pythagore a sûrement construit son raisonnement grâce aux nombreux voyages qu’il a réalisés. Il aurait été, entre autres, en Egypte et en Inde, civilisations principales abordant la question de la métempsychose. On peut remarquer que Platon, dans l’extrait, présente cette métempsychose comme un destin inévitable à toute âme non-philosophe, puisque le corps est empereur de l’âme de l’ignorant : « chaque plaisir, chaque peine, c’est comme s’ils possédaient un clou avec lequel ils clouent l’âme au corps ».

Pour conclure, selon Platon, la relation entre l’âme et le corps se caractérise premièrement par l’emprisonnement de l'âme dans le corps. Platon met ensuite en avant la raison, par rapport à la sensibilité, tout en affirmant l’existence des deux réalités. Finalement, il nous prévient de notre ignorance sur le mal suprême causé par les affections de l’âme : la conformation de l’âme au corps, conduisant à la palingénésie. Pour développer la question de la relation corps-âme, il peut être intéressant de se pencher sur le parallélisme de Leibniz, et plus particulièrement dans les *Considérations sur la doctrine d'un esprit universel*, où il démontre la séparation ou l’absence d’interaction entre l’âme et le corps.